

L'HOMME QUI TUA DON QUICHOTTE

D'APRÈS L'OEUVRE
DE MIGUEL DE CERVANTÈS
MISE EN SCÈNE SARKIS TCHEUMLEKDJIAN



DISTRIBUTION

Déborah Lamy et Gilbert Gandil

COMPOSITION MUSICALE

Gilbert Gandil

COSTUMES

Marie-Pierre Morel-Lab

LUMIÈRES

Stephen Vernay

UNIVERS SONORE

Éric Dupré

DURÉE - 1h10

5 PERSONNES EN TOURNEE

PLATEAU - 7 x 6 M MINIMUM

SESSION - TOUS PUBLICS : 2500 EUROS HT

SCOLAIRE : 1800 EUROS HT

CONTACT DIFFUSION

Clémentine Brocart / 06 89 59 44 00

diffusion@premieracte.net

COMPAGNIE PREMIER ACTE
18 rue Jules Vallès
69100 Villeurbanne
Tel : +33 (0)4 78 24 13 27
www.premieracte.net

L'HOMME QUI TUA DON QUICHOTTE

EXTRAITS DE PRESSE

Un exercice de voyance théâtrale d'après l'oeuvre de Cervantès

«L'Homme qui tua Don Quichotte, spectacle au titre énigmatique, est un très beau travail théâtral qui rend compte avec brio des choix partagés et assumés entre metteur en scène, comédienne, et musicien.»

Michel Dieuaide - Les Trois Coups

Un spectacle magique!

«Nous sommes des enfants éblouis, charmés, émus, qui oublions tout durant une représentation, suspendus à cette voix qui nous fait pleurer avec Sancho pour ce noble vieil homme idéaliste.»

Véronique Poirson - Les 8 plumes - L'Express

Un spectacle aussi lumineux que magnétique

«Sarkis Tcheumlekdjian a réussi l'impossible pari de proposer l'extravagance à travers la sobriété. Un superbe Don Quichotte. Aucun doute, où qu'il soit, Cervantès applaudit.»

Bernard Jadot - Le Progrès

Très beau texte, élégamment mis en scène.

«C'est beau, la comédienne est poignante, tour à tour dans les oripeaux de Pansa et de son maître, donnant du souffle à l'épopée de ces deux-là. La musique du guitariste Gilbert Gandil achève de nous transporter aux confins du royaume du Toboso. A-t-on rêvé ?»

Christian Garvez - La Provence

«**Le texte est magnifique.** La mise en scène de Sarkis Tcheumlekdjian est une totale réussite. On reste suspendu à cette voix comme on le restait à celle de Shéhérazade dit la légende.»

Alain Pécoult - La Provence

«**Magnétique, Deborah Lamy.** Nos yeux s'embuent, comme ceux d'un enfant. La poésie et l'ironie douce-amère intensément transmises par la comédienne, enveloppée par la guitare de Gilbert Gandil, nous suivent longtemps sur le pavé d'Avignon.»

par Stephen Bunard de www.ruedutheatre.eu

Moment de théâtre à partager sans modération.

«L'immense talent de Deborah Lamy porte cette histoire avec force et tendresse sans oublier l'exceptionnel musicien qu'est Gilbert Gandil.»

Bernadette Teysonnières - Avi City Local News

LE PREMIER ROMAN DES TEMPS MODERNES L'INGÉNIEUX HIDALGO DON QUICHOTTE DE LA MANCHE

DISTRIBUTION

Déborah Lamy
Gilbert Gandil

COSTUMES

Marie-Pierre Morel-Lab

LUMIÈRES

Stephen Vernay

SON

Éric Dupré

COMPOSITION MUSICALE

Gilbert Gandil

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE

Sarkis Tcheumlekdjian



«Il y a un remède à tout sauf à la mort.»

Cervantès

« Méfions-nous, Sancho ! L'auteur de notre histoire n'est qu'un ignorant et un bavard, qui l'a écrite sans discernement. Le perfide y rapporte même des choses qui se sont passées entre nous deux, en tête à tête. »

Don Quichotte

C'est parce que les grands textes littéraires racontent de grandes histoires et qu'ils nous donnent la possibilité d'agir totalement et librement pour le théâtre que nous avons souhaité prendre ce rendez-vous avec Don Quichotte. C'est un grand plaisir d'adapter les textes de Vargas Llosa, de Garcia Marquez, de Juan Rulfo (hier), ou Cervantès (aujourd'hui) ; leurs héros se situant toujours dans un espace où la vie et la mort, le réel et l'imaginaire, le passé et le futur, ne sont pas contradictoires. Ce qui permet d'avoir avec le spectateur cette certitude que ce qui naîtra sur scène sera unique. Parce qu'il sera le résultat d'un « fond poétique commun »...

Sarkis Tcheumlekdjian

MIGUEL DE CERVANTÈS

L'HOMME QUI TUA DON QUICHOTTE

«Que personne ne s'avise, au mépris des lois de la mort, de nous sortir Don Quichotte de la fosse où il gît définitivement, étendu de tout son long, et bien incapable de faire une nouvelle sortie.»

Miguel de Cervantes



*« Écrivain ! Aiguise ta plume,
Je vais te donner matière à
écrire un chef-d'oeuvre,
Mais je te préviens que je ne
tolérerai aucune approxima-
tion, aucun mensonge! »*

Don Quichotte

Au-delà de ce que nous connaissons du célèbre Don Quichotte, de ses combats absurdes contre les moulins, de son inimitable tristesse ou de son irréductible fidélité à Sancho, nous ignorons souvent que l'œuvre dont il est issu se compose de deux parties très distinctes l'une de l'autre et écrites à dix années d'intervalle.

Et si l'une lui donne la vie, l'autre la lui reprend...

Dans la seconde partie de ses aventures, Don Quichotte n'a certes pas changé dans la forme, ses joues semblent toujours s'embrasser l'une l'autre à l'intérieur de la bouche et sa fine moustache est tout aussi mélancolique, mais dans le fond il n'est plus véritablement le même. Ses aventures ont été traduites dans les plus grandes villes d'Europe et, s'abandonnant sciemment au vertige des jeux de miroirs, Cervantès a réussi un tour de force audacieux en déposant malicieusement son livre dans les mains de son héros. C'est auréolé de succès et convaincu de son authenticité que Don Quichotte décide de quitter la table de travail de son créateur et de voyager librement à travers l'Espagne, le livre de ses exploits sous le bras.

Il n'est point, dans la littérature universelle, un autre héros littéraire qui prenne son propre destin en main. Cervantès exploite d'ailleurs ce filon avec bonheur : durant toute la seconde partie du roman, Don Quichotte y évoque souvent le livre qui est en train de le décrire.

La seule chose que notre héros ignore réellement dans cette seconde partie, c'est que son créateur, échaudé par un écrivain peu scrupuleux qui a tenté en 1614 de lui dérober son œuvre, a annoncé publiquement son intention de tuer son héros plutôt que de le voir courir l'Espagne sous de fausses couleurs : *« Afin que nul ne s'avise d'élever contre lui d'autres témoignages, ceux qui existent déjà étant bien suffisants... »*

Sarkis Tcheumlekdjian, le 8 mars 2014

L'ADAPTATION LE POINT DE VUE DU TOME 2

Si nous avons décidé de nous intéresser plus particulièrement à la seconde partie des aventures de Don Quichotte, c'est parce qu'elle offre par ses mises en abyme plus de libertés, plus de fantaisies et plus de surprises que la première.

Don Quichotte y apostrophe son créateur sans ménagement :
« Voyant qu'il ne peut rien contre moi, cet écrivain peu inspiré s'est vengé sur ce que j'ai de plus cher au monde, Sancho. Il a transformé ma Dulcinée en une grossière paysanne, en un laidron malodorant et vulgaire... »

«Ce qu'on voit là-bas, monsieur, ce ne sont pas des géants, mais des moulins, des moulins pour moudre le blé ; et ce que vous prenez pour des bras, ce sont leurs ailes, qui font tourner la meule quand le vent les pousse. Revenez, monsieur !»

Sancho



«C'est la peur, Sancho, qui l'empêche de voir et d'entendre comme il faut. Ils ressemblent à des moulins mais ce ne sont pas des moulins.»

Don Quichotte

L'interaction entre le créateur et sa créature est l'axe principal de notre adaptation. Ici c'est désormais Don Quichotte le héros de papier qui dictera le livre à Cervantès, l'écrivain fait de chair et d'os.

C'est avec ce dialogue livré comme «une impression de vie et de mort» entre la marionnette et son marionnettiste que s'articuleront les événements sur la scène. L'équipée boiteuse que forment les deux compagnons de route, l'un aussi rond que l'autre est long, permet aussi de réfléchir le monde, de le lire ou de le prévoir avec tour à tour ironie, mélancolie ou ravissement. Sancho apporte souvent ce grain d'humanité qu'oublie ou que néglige Quichotte le chimérique. À ce mode de narration s'ajoute l'attitude ironique de Cervantès lui-même qui, tout en restant en dehors de l'histoire, fait comprendre par certains signes discrets, qu'il ne fait qu'un avec son héros... « Pour moi seul est né Don Quichotte, et moi pour lui. Il a su œuvrer et moi écrire. Lui et moi ne faisons qu'un. »

Et si la mort du héros fait ici l'effet d'intervenir surtout comme une précaution prise pour empêcher une nouvelle exploitation littéraire, cela n'empêche nullement à l'émotion d'agir au moment crucial. Miguel de Cervantes, d'ailleurs, ne s'en remet pas ; il s'éteignit un mois plus tard.

Sarkis Tcheumlekdjian, le 12 mars 2014

LA REVUE DE PRESSE



Un exercice de voyance théâtrale d'après l'oeuvre de Cervantès
Sarkis Tcheumlekdjian choisit finement les moyens dramaturgiques de rendre lisible la complexité d'un roman où s'agrège l'étonnant échange entre un créateur et sa créature. A l'unisson des notes égrenées délicatement par le musicien, Gilbert Gandil. Sarkis élabore une partition poétique empreinte d'une douce humanité. (...) Au sens le plus noble, le spectacle fait acte de pédagogie en réussissant à conjuguer le bonheur de raconter et le plaisir sensuel d'avoir un livre en mains.

Don Quichotte rêvait de voyages et, comme lui, la comédienne nous fait voyager. Elle a la prestance d'une figure de légende. Présence féminine incarnant des personnages masculins, elle crée la distance qui offre à chacun la possibilité de les ressusciter par sa propre mémoire. L'Homme qui tua Don Quichotte, spectacle au titre énigmatique, est **un très beau travail théâtral qui rend compte avec brio des choix partagés et assumés entre metteur en scène, comédienne, et musicien.**

Michel Dieuaide - Les Trois Coups



Un superbe Don Quichotte

«Un spectacle atypique, inclassable, comme un conte revisité et transcendé.

La comédienne Déborah Lamy incarne comme par magie les personnages et l'auteur. Une prouesse d'artiste. On se laisse vite prendre au jeu dans ce décor sans décor avec pour seul écho aux voix de la comédienne, un musicien discret, Gilbert Gandil, qui gratte avec délicatesse, les cordes de sa guitare ou de son luth. Un spectacle sans artifice, aussi lumineux que magnétique.

Le metteur en scène, Sarkis Tcheumlekdjian, a réussi l'impossible pari de proposer l'extravagance à travers la sobriété. Un monde de contradiction qui sied merveilleusement à ce grand échalas fou, philosophe et triste, de Don Quichotte.»

Bernard Jadot - Le Progrès

LA REVUE DE PRESSE



«De l'œuvre monumentale de Cervantès, l'adaptateur n'a retenu dans « L'Homme qui tua Don Quichotte » que les rapports entre l'auteur et les deux personnages principaux de son roman. (...) Le texte est magnifique et nous est conté par une seule comédienne, Déborah Lamy, accompagnée discrètement par Gilbert Gandil à la guitare et au luth. **La mise en scène est de Sarkis Tcheumlekdjian et c'est une totale réussite.**

Pas de grands effets, pas d'agitation, une gestuelle quasi hiératique, une voix suave et grave, comme le visage, et un regard tour à tour empreint de malice, de gravité, de douceur. Les personnages vivent par cette bouche, Don Quichotte et sa folie douce, Sancho Pança et son gros bon sens, leur amitié, leur complicité, et cet auteur marionnettiste de génie, se projetant, lui et son livre dans un avenir qu'il pressent. **On reste suspendu à cette voix comme on le restait à celle de Shéhérazade dit la légende.»**

Alain Pécoult - La Provence

«**Magnétique, Deborah Lamy donne une chair et une âme singulières au Don Quichotte assez méconnu du tome 2 de Cervantès, dans lequel le personnage haut en couleur s'affranchit de l'auteur. Souvent, nos yeux s'embuent, comme ceux d'un enfant. La candide poésie et l'ironie douce-amère intensément transmises par la comédienne, enveloppée par la guitare de Gilbert Gandil, nous suivent longtemps sur le pavé d'Avignon.»**

par Stephen Bunard de www.ruedutheatre.eu



«Le livre écrit par Cervantès est le point de départ du spectacle : Le héros du livre Don Quichotte, devient écrivain et ainsi sous sa dictée et celle de son écuyer Cervantès élabore son œuvre. Toute l'humanité de cette œuvre est ici apportée par le fidèle Sancho à son ami Don Quichotte. L'immense talent de Déborah Lamy porte cette histoire avec force et tendresse sans oublier l'exceptionnel musicien qu'est Gilbert Gandil. **Moment de théâtre à partager sans modération.»**

Bernadette Teysonnières - Avi City Local News

NOS PETITES FORMES DISPONIBLES :

<i>Chroniques d'un village imaginé</i>	
2 comédiennes	500 euros H.T
<i>Je t'embrasse pour la vie</i>	
1 comédienne	500 euros H.T
1 musicien	
<i>L'Homme Quichotte</i>	
1 comédienne	800 euros H.T
1 musicienne	
<i>Le Petit Chaperon Louche</i>	
2 comédiens	850 euros H.T
<i>Les Méfaits du mariage</i>	
3 comédiennes	2600 euros
1 régisseur	

Un dossier pédagogique est disponible à la demande auprès de la compagnie :
cie@premieracte.net
04 78 24 13 27

PREMIER ACTE ET L'ITINÉRANCE

L'Homme qui tua Don Quichotte se veut une pièce légère et adaptable à toutes les conditions de jeu, convenant ainsi aux salles ayant des capacités techniques réduites.

L'itinérance constitue la passerelle entre les créations de la compagnie et les publics. De par son cheminement personnel, Sarkis Tcheumlekdjian défend une idée citoyenne du théâtre. Cette conviction que le théâtre doit et peut être accessible à tous s'est accompagnée, depuis les origines de la compagnie, d'une action en direction des publics. Spontanée dans les premiers temps, cette action s'est structurée dans le cadre des Contrats de Ville puis des CUCS (Contrats Urbains de Cohésion Sociale). L'élaboration de petites formes, en lien avec les créations, permet également à Premier Acte d'investir des lieux inhabituels (hôpitaux, prisons, appartements, centres sociaux...) et de porter la parole artistique au plus grand nombre. Dans cette optique ont été créées *Chroniques d'un village imaginé* (tirée du spectacle *Macondo*), *L'Homme Quichotte*, tirée de *Don Quichotte - Tome 2*, *Je t'embrasse pour la vie*, lecture musicale créée pour le centenaire de la guerre de 14-18, et dernièrement *Le Petit Chaperon Louche*, tirée de l'histoire du Petit Chaperon Rouge et créée à l'attention du jeune public.

PREMIER ACTE ET LES SCOLAIRES

Le projet de conquérir l'adhésion des jeunes spectateurs est proportionnel à notre désir d'entreprendre un travail délicat et minutieux. A travers nos interventions, nous souhaitons proposer aux élèves des outils pour développer une culture et un regard critique sur le spectacle et comprendre la singularité d'une oeuvre et le langage théâtral.

Cultivant l'éveil du corps et de l'imaginaire, les ateliers dispensés par la compagnie offrent aussi un espace de travail ludique au sein duquel les élèves expérimentent un rapport à la parole et à leur corps dans une dynamique collective. Cet espace dédié permet la prise de conscience de chacun, de son image, de son geste, de sa voix et de son sens de l'écoute.

Elle permet de faire découvrir rapidement à chaque élève un facteur nouveau qui n'est ni soi, ni l'autre mais le «dynamisme collectif».

DISTRIBUTION

"Chacun est comme Dieu l'a fait, souvent pire."
Cervantès

DÉBORAH LAMY, Comédienne

Déborah Lamy a étudié au Conservatoire Régional d'Art Dramatique de Lyon où elle a reçu la Médaille d'Or de Diction et de Tragédie. Elle se forme ensuite à la commedia Dell'Arte, à la tragédie, à la comédie musicale et à la méthode russe. Comédienne associée à la compagnie Premier Acte, elle a joué dans plusieurs pièces de Sarkis Tcheumlekdjian notamment *Erendira* et *Macondo* de Gabriel Garcia Marquez, *Claude Gueux* de Victor Hugo, *Les Méfaits du mariage* et *Les Trois Soeurs* d'Anton Tchekhov ou encore *Pedro Páramo* de Juan Rulfo.

GILBERT GANDIL, Musicien/guitariste

Cofondateur en 1972 du groupe de rock progressif Pulsar avec lequel il enregistre 6 albums et tourne dans le monde entier, il collabore depuis 1981 avec plusieurs metteurs en scène à la mise en musique de pièces de théâtre, de films et de spectacles événementiels.

Depuis 1994, il réalise la musique de scène de la plupart des spectacles de la compagnie Premier Acte dont *Caligula*, *Claude Gueux*, *Macondo-Erendira*, *Les Méfaits du mariage* ou encore *Pedro Páramo*.

Il a également travaillé avec Bruno Carlucci, Wladyslaw Znorko, Jean-Christophe Sais, Vercelleto et cie,...

SARKIS TCHEUMLEKDJIAN, Metteur en scène

Membre fondateur de la Compagnie Premier Acte, il y assume les fonctions d'auteur et de metteur en scène.

Il a mis en scène plus de trente-cinq spectacles, écrits ou adaptés, en privilégiant toujours l'écriture et le répertoire contemporain, les textes originaux ou inédits. Sa dernière création s'intitule *Pedro Páramo*, adaptation de l'oeuvre éponyme de Juan Rulfo.

En 2000, il crée L'Ecole Premier Acte, vouée à la recherche théâtrale et à la pédagogie. Il est également membre du corps enseignant de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) depuis 2005 et Président de Zartong, Ecole de Musique Traditionnelle Arménienne de Erevan, depuis octobre 2007.

LES CRÉATIONS DE LA COMPAGNIE

Les créations de la Compagnie, attentives aux errances de "l'homme d'aujourd'hui", se structurent comme des drames où l'on ne distingue jamais précisément le fil qui sépare le réel du merveilleux. Chacune d'entre elles invite pudiquement le spectateur à rechercher sa trace sur le plateau, comme un "rêveur-éveillé". Cependant, ni les changements de formats, ni les expériences nouvelles, ni les esquisses narratives n'ont jamais relégué les textes du poète au rang de pré-textes. C'est à la lumière de ces valeurs de respect, de vigilance et de partage, que Premier Acte consulte les oeuvres poétiques.

- 1985 - «AVRIL» de Sarkis Tcheumlekdjian
- 1986 - «LEGITIME DEMENCE» de Sarkis Tcheumlekdjian
- 1987 - «AU BAR DES ÂMES PERDUES» de Sarkis Tcheumlekdjian
- 1988 - «LES CIGALES» de Sarkis Tcheumlekdjian
- 1989 - «LA MENAGERIE DE VERRE» de Tennessee Williams
- 1990 ... 2007 - «LA VOIX HUMAINE» de Jean Cocteau
- 1991 - «BENT» de Martin Sherman
- 1991 - 1992 - «VARTABED» de Sarkis Tcheumlekdjian
- 1993 - «HAROLD ET GUILLAUME» texte anglo-français de Jan Farquasson
- 1993 - «LA CHUNGA» de Mario Vargas-Llosa
- 1993 - 1994 - «LA DEMANDE EN MARIAGE» d'après Anton Tchekhov, adaptation Sarkis Tcheumlekdjian
- 1993 - «LE MOINE APOSTAT» d'après Antony Shafton, adaptation Eric Gorla et Sarkis Tcheumlekdjian
- 1994 - «LA MOUETTE» d'Anton Tchekhov
- 1995 - Trilogie SAINT GENET «DELINQUANT !», «CONDAMNE !», «POETE !» d'après Jean Genet, adaptation Sarkis Tcheumlekdjian
- 1995 - «LES BONNES» d'après Jean Genet, adaptation Sarkis Tcheumlekdjian
- 1997 - «ET UNE NUIT» de Sarkis Tcheumlekdjian
- 1998 - «EGO MONSTRE» et «LE VOYAGEUR DE MINUIT» d'après Sayd Bahodine Majrouh, adaptation Sarkis Tcheumlekdjian et Catherine Vial
- 1998 - «LE RIRE DES AMANTS» d'après Sayd Bahodine Majrouh, adaptation Sarkis Tcheumlekdjian
- 2000 - «CALIGULA» d'Albert Camus
- 2001 - «DON JUAN(S)» de Sarkis Tcheumlekdjian, d'après Milosz, Molière, Da Ponte-Mozart, Pouchkine, Lenau
- 2002 - «LES TROIS SOEURS» d'Anton Tchekhov
- 2003 - «SHAFTON» inspiré du roman «Le Moine Apostat» d'Anthony Shafton, adaptation Sarkis Tcheumlekdjian
- 2004 / 2005 - «MACONDO» suivi de «ERENDIRA» d'après «L'incroyable et triste histoire de la candide Erendira et de sa grand-mère diabolique» de Gabriel Garcia Marquez. Adaptation Sarkis Tcheumlekdjian
- 2006 - «LES MEFAITS DU MARIAGE» d'après Anton Tchekhov, adaptation Sarkis Tcheumlekdjian
- 2007 - «CLAUDE GUEUX» d'après Victor Hugo, adaptation Sarkis Tcheumlekdjian
- 2008 - «DON QUICHOTTE - TOME 2» d'après Cervantès, adaptation Sarkis Tcheumlekdjian
- 2009 - «L'HOMME QUI TUA DON QUICHOTTE» d'après Cervantès, adaptation Sarkis Tcheumlekdjian
- 2011 - «LA PETITE FILLE DU SOLEIL» d'après Euripide, adaptation Sarkis Tcheumlekdjian
- 2011 - «LE MAITRE DE LA PLUIE» d'après Bénédicte Vilgrain, adaptation Sarkis Tcheumlekdjian
- 2012 - «LA PASSION DE MÉDÉE» d'après Euripide et Sénèque, adaptation Sarkis Tcheumlekdjian
- 2014 - «PEDRO PÁRAMO» d'après Juan Rulfo, adaptation Sarkis Tcheumlekdjian
- 2014 - «L'HOMME QUI TUA DON QUICHOTTE» d'après Cervantès, adaptation Sarkis Tcheumlekdjian
- 2015 - «LE PETIT CHAPERON LOUCHE», adaptation Sarkis Tcheumlekdjian